



Daniel Müller Schott
© uwe arens

CLASSIQUE

Glorieuse reprise de l'OCG

Le premier concert de saison de l'Orchestre de chambre de Genève a mis la Russie à l'honneur. Et le violoncelle éclatant de Daniel Müller Schott l'a glorifiée

2 minutes de lecture

📌 **Musique**

Sylvie Bonier

Publié mercredi 5 octobre 2016 à 15:58.

En trois années, le redressement est spectaculaire. La révolution douce est en marche à l'Orchestre de chambre de Genève, sous la baguette d'Arie van Beek. Le concert d'ouverture de saison de l'orchestre l'aura montré mieux que tout discours mardi soir au BFM. Avec une affiche séduisante, sans pour autant céder à la facilité, le directeur musical a remis l'église au milieu du village. Ou plutôt le resserrement technique, la qualité d'écoute et la générosité de jeu au cœur du débat musical. Avec tranquillité, sympathie et enthousiasme, mais fermeté et conviction.

Quelles partitions pour signaler cette remarquable reprise en main d'un chef engagé auprès de ses musiciens? Une commande, donnée en création mondiale, du Genevois Denis Schuler. *Echo Park*, tout en furtivité, crépitements, résonances et rayonnements, a trouvé la délicatesse de jeu requise pour dépeindre un univers entre bruitisme et naturalisme. Voilà pour le côté contemporain, et local.

Pour le reste, Prokofiev, Tchaïkovski et Chostakovitch ont apporté chacun leur part d'émotions russes. Avec, en plat de résistance, la magnifique et trop rare *Sinfonia concertante op.125* pour violoncelle et orchestre du grand Sergueï. La partition, exigeante et incandescente, n'est pas donnée à tout soliste. Antonio Meneses, malade, a laissé la place à Daniel Müller Schott qui a brillamment défendu l'ouvrage porté de bout en bout sur la crête d'une interprétation souveraine.

Un jeu grave et mobile

Archet ardent et passionnant, le quadragénaire possède une autorité et une sensibilité qui infusent dans son jeu grave et mobile. Le violoncelliste n'est pas le protégé d'Anne-Sophie Mutter pour rien. Musicalité, virtuosité, intelligence, culture et physique de jeune premier sont les moindres de ses atouts. Car avec son splendide Goffriller de 1727 «Ex Shapiro», l'entente est, de plus, parfaite. Le son puissant, charnu et profond répond à un jeu chaleureux qui n'est pas sans rappeler Rostropovitch, pour qui Prokofiev remania sa partition.

Avec l'accompagnement dense de l'OCG, la voie était ouverte aux libertés orchestrales les plus joyeuses. La *Suite no 4* «Mozartiana» de Tchaïkovski et à la *Suite Jazz no 2* de Chostakovitch arrangée par David Walter avaient de quoi réjouir. Les solos (clarinette et harpe en tête) et la précision du groupe ont modelé avec entrain le classicisme de l'œuvre que Tchaïkovski dédia au génie mozartien. Et la fougue déployée dans les pièces drolatiques de la Suite Jazz de Chostakovitch, qui naviguent entre cirque, bal populaire, fanfare (une grande harmonie impeccable) ou musique de film qu'un Nino Rota ne renierait pas, a formidablement coloré la soirée.